

Une enquête exclusive réalisée par « La Croix » auprès de tous les diocèses montre que 9 446 laïcs ont une lettre de mission de leur évêque. À côté des prêtres, ils ont un rôle essentiel dans l'Église

Ces laïcs au service des communautés

COMMENTAIRE

ISABELLE DE GAULMYN



Dynamisme

C'est d'abord le signe d'un sacré dynamisme... Silencieusement, spontanément, les catholiques de France ont largement assumé leurs responsabilités pour que leurs communautés puissent continuer à célébrer, enseigner et manifester l'Évangile dans la société, face à une diminution brutale du nombre de prêtres et de religieux : 9 500 laïcs, selon une enquête exclusive de *La Croix*, réalisée auprès de tous les diocèses, se sont engagés à temps plein, recevant une lettre de mission de leurs évêques, bénévolement ou pour des salaires modestes. Et combien d'autres, derrière, qui acceptent ponctuellement l'une des mille tâches de la vie en paroisse ? Rendue possible grâce à la mise en lumière, par Vatican II, du sacerdoce universel des baptisés (voir dossier *spiritualité*, pages 11-12), cette évolution a fait émerger une nouvelle catégorie de responsables d'Église, souvent des femmes, dont l'engagement force l'admiration (lire pages 6-7). Elle a aussi impliqué un considérable effort de formation. Cela ne se fait pas sans frottement : prêtres et laïcs doivent apprendre à collaborer, et les jeunes prêtres, peu nombreux, trouver leur place. En France les laïcs ont mis les mains dans le cambouis du « fonctionnement ecclésial ». Plus près des rouages, et proches des lieux de décision de l'Église, ils sont de ce fait peut-être aussi plus indulgents pour ses dysfonctionnements que d'autres catholiques d'Europe.



Depuis 1987, Thérèse compose des bouquets à Saint-Séverin (Paris). De nombreux laïcs apportent leur contribution à la vie ecclésiale, comme bénévole, ou salarié, avec ou sans lettre de mission de leur évêque.

On ne fait pas carrière dans l'Église ! Cette phrase, combien de fois Claire, responsable de la catéchèse dans un diocèse, ne l'a-t-elle entendue. L'ex-ingénieur pense alors à son ancien métier volontairement quitté, aux soirées passées à bûcher sa théologie une fois les enfants couchés, aux week-ends sacrifiés pour partir avec l'aumônerie ou assurer une session spirituelle. Le tout, pour, au bout de vingt ans, percevoir une moitié de smic... « Si j'avais voulu faire carrière, je ne serais pas restée », s'amuse-t-elle. Selon une enquête exclusive de *La Croix* réalisée auprès de l'ensemble des diocèses français, ils sont près de 9 500, laïcs, qui, sans « faire carrière » dans l'Église, y passent une grande partie de leur vie :

économiste, aumônier d'hôpitaux, de prison, responsable de formations, de services diocésains, animateur de paroisses. Des laïcs qui, aujourd'hui, « font tourner l'Église », au-delà du simple coup de main dominical, voire de la participation à un conseil paroissial. Tous ont reçu une « lettre de mission » de leur évêque, pour une fonction importante, où ils engagent l'Église. On les appelle les « LME », pour « laïcs en mission ecclésiale ». Beaucoup sont salariés. La plupart formés. Ils donnent à l'Église de France son nouveau visage : 9 500, c'est beaucoup, si l'on compare aux 7 000 prêtres de moins de 75 ans que compte le pays et aux 2 460 diacres permanents. Des laïcs qui sont à plus de 80 % des laïques, modifiant singulièrement la place des femmes dans l'Église.

En moins de vingt ans, l'Église de France a ainsi connu un profond changement. Une « révolution si-

lencieuse », pour reprendre l'expression de la sociologue Céline Béraud (1), qui met la réalité ecclésiale loin de l'image d'Épinal du clocher avec son curé... Cette « révolution » s'est faite cependant sans réflexion globale sur le statut de ces laïcs en mission. La preuve en est donnée par l'extrême diversité des situations des diocèses, mise au jour par l'en-

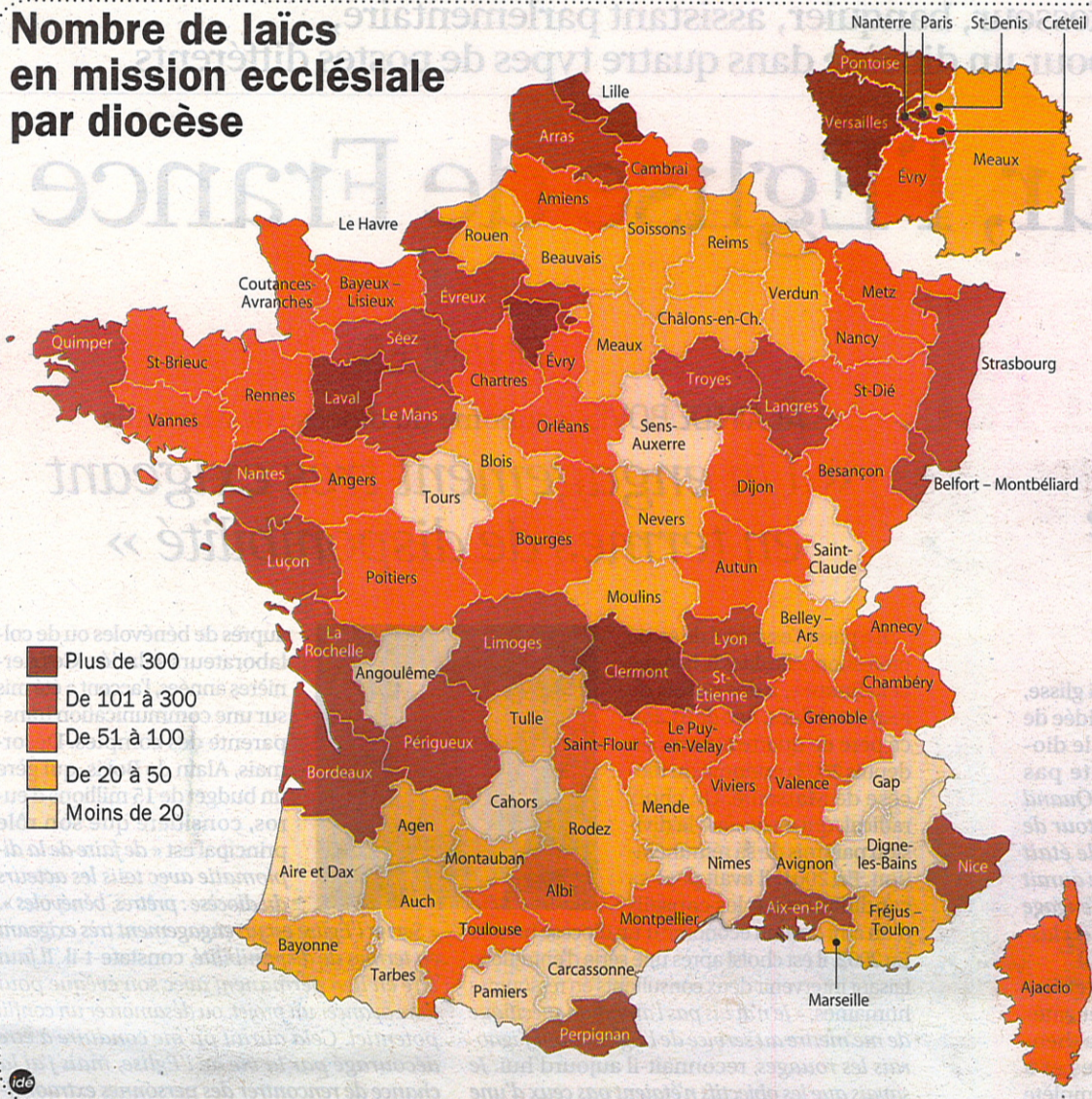
Des laïcs qui sont à plus de 80 % des laïques, modifiant singulièrement la place des femmes dans l'Église.

quête de *La Croix*. Plus de 300 laïcs en mission dans un diocèse, moins de 20 là. Parfois, tout animateur de paroisse a une lettre de mission de l'évêque. D'autres la réservent aux seuls responsables diocésains. En

réalité, aucun évêque ne met sous cette appellation la même réalité ! Même chose pour leurs tâches : des diocèses parlent de « ministère », comme celui de Besançon. Mais le terme fait peur. Aussi préfère-t-on « charge », ou « office » (voir entretien pages 11 et 12) ou encore « mission », ce qui a l'avantage de rester vague. Comme le souligne le P. Laurent Villemin, (2) « il y a un décalage entre la pratique, et la frilosité extrême de la réflexion théologique ».

Un « point aveugle » de l'Église, constate de son côté Mgr Hervé Giraud, qui, lorsqu'il était responsable des laïcs à l'épiscopat, a diligemment une importante enquête, en 2010, sur ces nouveaux collaborateurs (3). Une gêne qui s'explique par les conditions de leur apparition. Théologiquement, Vatican II, en réaffirmant le sacerdoce de tous les baptisés, ouvre la voie à une prise de responsabilité des laïcs. Mais, historiquement, la raison est ●●●

Nombre de laïcs en mission ecclésiale par diocèse



Un poids divers selon les diocèses

9 446 laïcs ont reçu une lettre de mission de leur évêque. Pour la première fois, grâce à l'enquête de *La Croix*, on mesure l'ampleur du phénomène. En moyenne, chaque diocèse a une centaine de laïcs en mission ecclésiale, bénévoles ou salariés. Mais cette carte montre aussi une grande diversité. Cahors, Nîmes, Gap en ont peu. Lille (622), Paris (303), Versailles (320), Clermont (345), beaucoup. Rapportés à la population, les écarts sont encore plus frappants, certains diocèses ayant « quadrillé le territoire », comme Laval, Belfort, Troyes. Mais on ne met pas la même réalité derrière le terme de « laïcs en mission ecclésiale ». Parfois, comme à Perpignan, tout animateur de paroisse reçoit une lettre de l'évêque. Ailleurs, comme à Marseille, c'est réservé à des postes d'importance diocésaine. Concernant la proportion des femmes, elle est toujours supérieure à 50 % (à quelques exceptions près, comme Avignon, Fréjus-Toulon ou Moulins). Et monte même à plus de 75 % pour la moitié des diocèses. La part des laïcs salariés est importante dans des diocèses urbains comme Lyon (87 %) ou Saint-Denis, moins dans les territoires ruraux comme Périgueux. À l'inverse, Versailles, sur ses 330 laïcs, n'a que 24 salariés, signe d'un fort potentiel de bénévoles.

Ci-dessous: cours de rythmo-catéchèse enseigné par une maman à l'école Saint-François-d'Eylau, Paris, 2006. De nombreux laïcs suivent des formations pour assurer au mieux la charge qui leur a été confiée.

●●● beaucoup plus prosaïque : c'est le manque de prêtres qui est à l'origine de la prise en main d'un nombre toujours plus important de fonction d'Église par les laïcs. Au début, on ne s'est pas posé de question... À Lyon, par exemple, avec le cardinal Albert Decourtray, le diocèse prend l'habitude de remplacer systématiquement le départ d'un prêtre par un laïc. Ce fut vrai dans la plupart des diocèses. Une politique qui tenait plus du « bouche-trou » que d'une vraie réflexion pastorale. On comble ainsi, sans l'avouer, la pénurie des vocations. Et on entretient l'idée d'une solution provisoire, illusoire, comme le souligne ce jeune prêtre de Nevers de 33 ans, le P. Sébastien Courault : « Si dans le diocèse arrivent d'un seul coup 50 candidats à la prêtrise, vait-on renvoyer les laïcs ? Bien sûr que non ! »

Progressivement, la réflexion évolue. « On peut considérer ces laïcs par rapport au manque de prêtres, observe Mgr Giraud, mais on peut aussi dire qu'ils témoignent d'une nouvelle figure d'Église, dont il faut prendre acte et se réjouir. » La politique de suppléance systématique fait place à une analyse à partir des fonctions à pourvoir. À Besançon, témoigne Marie-Claire Manton, déléguée épiscopale, « on nommait un laïc chaque fois qu'il n'y avait plus de possibilité de mettre un curé résident. Maintenant, à partir de secteurs définis, on désigne systématiquement un laïc comme collabo-

rateur, là où il y a un prêtre. » Pour les jeunes prêtres, l'adaptation à cette collaboration est parfois difficile : « Si, comme nouveau prêtre, je trouve une mère de famille qui anime la communauté et la connaît depuis vingt ans, c'est le cœur de ce qui fait ma vocation qui semble mis en cause », explique encore le P. Sébastien Courault. D'autant plus que le séminaire n'y prépare guère : « Les blagues sur les laïques femmes sont monnaie courante ! »... « Mais une fois en fonction, on se rend compte qu'on ne peut s'en passer. Il faut apprendre à trouver sa place. » À Viviers (Ardèche), un gros effort a été fait pour améliorer l'entente prêtre-laïcs, en organisant des sessions communes.

Trois mots d'ordre : « se connaître, se reconnaître, et se respecter. »

« Notre obsession, c'est de créer une unité », affirme le P. Michel Martin, vicaire général, avec trois mots d'ordre : « se connaître, se reconnaître, et se respecter ».

Finie l'improvisation : si la précarité des contrats de travail reste un problème (voir p. 5), et explique largement la forte féminisation, les diocèses s'assurent désormais aussi de l'adéquation des profils. À Lyon, l'évêché exige de ses laïcs en mission qu'ils valident un cycle de forma-



tion. « Depuis quelques années, nous avons une politique systématique d'évaluation, qui nous a conduits à mieux définir les chaînes de responsabilité », détaille Mildrède Barcat, adjointe du vicaire général pour les laïcs en mission ecclésiale. Ici comme ailleurs, un soin particulier est apporté à la rédaction des lettres de mission, où les objectifs sont clairement fixés. À Lyon toujours, depuis 2007, un conseil des laïcs en

mission a même été créé, qui se réunit trois fois par an, avec l'évêque. Depuis quelques années aussi, un peu partout, l'accent est mis sur l'accompagnement spirituel. « Indispensable », tranche Camille Fulchiron, responsable de l'aumônerie des jeunes dans son secteur d'Ardèche (19 clochers). « Travailler dans l'Église, c'est comme les montagnes russes, raconte-t-elle. On

jours, on a du mal à s'y retrouver. Or, l'Église doit rester la source de notre engagement ! »

ISABELLE DE GAULMYN

(1) Révolution silencieuse dans le catholicisme français, PUF.
(2) Des laïcs en théologie: pour qui, pour quoi? Bayard, 2010.
(3) « Les laïcs en mission ecclésiale en France: quelques repères pour aujourd'hui ». (Lire la suite page 4.)